

Cinquième dimanche de Pâques B

(Jean 15, 1-8)

Ce soir, il y a un contraste fort entre l'insistance de saint Jean qui emploie huit fois le verbe « *demeurer* » et notre vie contemporaine marquée par la fluidité, la rapidité et l'instantanéité. Nous sommes marqués par la vitesse des communications : que ce soit pour transmettre des informations ou pour nous déplacer, tout va vite, tout est fluide, au risque parfois de vivre les événements de manière exclusivement émotionnelle. Quel recul est-ce que je peux encore m'offrir dans un tel rythme ? Tout en étant sédentaires, ne sommes-nous pas « nomades » en pensée ? Israël, peuple de nomades, était toujours en marche, rêvant de se reposer des fatigues du désert. Dans ce contexte, que pouvait bien vouloir dire l'ordre de Jésus de « *demeurer* » ? « *Demeurez en moi comme moi en vous.* » (Jn 15, 4) Demeurer, n'est-ce pas une invitation à de véritables épousailles ? Dans l'Ancien Testament, la vigne est le peuple de Dieu appelé à répondre à l'Alliance amoureuse de Dieu avec l'humanité. Mais devant l'infidélité du peuple, Dieu s'est fait homme et est lui-même devenu la racine de la vigne et ainsi la vigne est devenue indestructible. Au chapitre 6 du même évangile de saint Jean, nous pouvons lire le discours de Jésus sur le pain de vie et ici, derrière la symbolique de la vigne, « *se trouve la réalité selon laquelle Il s'est fait fruit et vin pour nous, le fait que son sang est le fruit de l'amour qui naît de la terre pour toujours et que, dans l'Eucharistie, son sang devient notre sang, nous nous renouvelons, nous recevons une nouvelle identité, car le sang de Jésus devient notre sang*¹ ». « *Demeurer* » signifie donc entrer dans une nouvelle réalité : incorporé au Christ par le baptême, nous avons à grandir dans la réalité de devenir un avec le Christ, réellement un, quotidiennement un.

Et c'est alors que vient le commandement de l'amour : « *avoir foi en Jésus et nous aimer les uns les autres comme il nous a commandés* » (1 Jn 3, 23). Commentant les paroles de saint Jean, Benoît XVI remarquait que « *l'éthique est une conséquence de l'être : le Seigneur nous donne tout d'abord un nouvel être, tel est le grand don ; l'être précède l'agir et ensuite, de cet être, découle l'agir, comme une réalité organique*² ». Il ne s'agit pas tant d'obéir à ce commandement que d'entrer dans la réalisation du don de l'être nouveau que Dieu nous fait et qui nous précède. « *Rendons grâce au Seigneur parce qu'il nous précède, il nous donne ce que nous devons donner, et nous pouvons ensuite être, dans la vérité et dans la force de notre être nouveau, acteurs de sa réalité.* » Le christianisme ne propose pas d'abord une morale héroïque mais il révèle un don premier, initial, qui en Jésus nous révèle la manière d'agir, en fidélité à ce don premier. Pour beaucoup, aujourd'hui, Dieu est loin, absent, inexistant, ou alors il est comme une raison créatrice abstraite. Notre foi

chrétienne nous fait reconnaître en Jésus, le visage du Père, source de tout ce qui est, bon et tout-puissant. François Michelin, grande figure de notre ville de Clermont, l'affirmait alors qu'il était interrogé à propos de la mort de son fils et de sa belle-fille : « *Tout ce qu'on avait bâti s'effondre, disait-il, il n'y a plus rien. Puis vous posez la question à Dieu et vous comprenez que la réponse est ailleurs. (...) C'est le mystère de la foi. Edouard n'est plus là, mais cela a un sens, la vie de tous les jours a un sens. C'est la providence... Refuser la bonté infinie de Dieu, c'est d'un orgueil phénoménal, c'est monstrueux.* » Il nous faut comprendre, nous aussi ce soir, que la toute-puissance de Dieu ne peut être assimilée à un pouvoir de destruction car la bonté est mystérieusement créatrice. « *La vraie conception de la toute-puissance qui apparaît dans le Christ, rappelait Benoît XVI, est précisément le contraire de la destruction : en Lui, la vraie toute-puissance est d'aimer, jusqu'au point où Dieu peut souffrir. Le vrai Dieu, qui est amour, est pouvoir : le pouvoir de l'amour. Et nous pouvons faire confiance à son amour tout-puissant et vivre en celui-ci, avec cet amour tout-puissant* » et qui nous rend capable d'aimer et de croire en l'amour, en toutes circonstances.

Greffés sur le Christ, apprenons à « *demeurer* » avec Lui. « *Demeurer* » avec le Christ, c'est à l'opposé d'une vie installée, d'une vie sans relief. C'est une disponibilité grandissante à la vie de Dieu en soi qui conduit à des transformations profondes : soyons de ces sarments vivants et fluides parce que greffés à la bonne source, Jésus lui-même. Comment ? En approfondissant tous les jours notre communion avec le Seigneur par l'écoute et l'obéissance à sa Parole, par la participation fréquente à l'Eucharistie et au sacrement de la Réconciliation, par le dialogue personnel avec Lui dans la prière et par la charité réellement et simplement vécue. Jésus nous dit alors : « *Celui qui demeure en moi et moi en lui, porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15,5). Ce soir, ces paroles s'adressent aussi à vous, frère Raffaele et frère Esterino, qui avez été nommés gardien et vicaire, de ce couvent. Demeurez attachés au Christ afin de servir vos frères et les fidèles qui se réunissent ici pour vivre les sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation. Demeurez attachés au Christ pour garder vivant votre désir missionnaire d'annoncer l'Évangile dans notre pays, la France. Soyez remerciés pour votre présence évangélique parmi nous, au prix du renoncement à vivre dans votre pays, avec vos relations fraternelles et vos habitudes culinaires, entre autres. Vous êtes un témoignage vivant que l'Évangile entraîne au large, dépassant des choix qui ne seraient référés qu'à soi. Que le Seigneur vous donne sa paix. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (3 mai 2015)
(Couvent des Capucins)

¹ Benoît XVI, Grand séminaire pontifical romain, lectio divina avec les séminaristes, 12 février 2012.

² Idem et citation suivante aussi.